



HAL
open science

La circulation des céramiques modernes en Corse

Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Lucy Vallauri. La circulation des céramiques modernes en Corse. Mariana et la vallée du Golo : Colloque international de Bastia-Lucciana,, Sep 2004, Bastia, France. pp.257-270. halshs-00974446

HAL Id: halshs-00974446

<https://shs.hal.science/halshs-00974446>

Submitted on 15 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrimoine d'une île Patrimoniū isulanu



MARIANA ET LA VALLÉE DU GOLO

*Actes du colloque international de Bastia-Lucciana,
10-16 septembre 2004
Volume II*

3 - 2013

LA CIRCULATION DES CÉRAMIQUES MODERNES EN CORSE

Lucy VALLAURI

Résumé : Les céramiques recueillies sur les sites terrestres et les nombreuses découvertes sous-marines issues des mouillages ou des épaves échouées près des côtes ont permis de dresser un panel des cargaisons de vaisselles qui arrivent sur l'île de la fin du Moyen-Age jusqu'au XIX^e siècle. L'absence de productions locales de vaisselles fines et la position de l'île, au voisinage des côtes italiennes et au croisement des routes maritimes, expliquent cette ouverture au grand commerce méditerranéen et la multiplicité des approvisionnements qui en découle.

Si les faïences de Ligurie et de Toscane dominant le marché aux XVI^e et XVII^e s. la présence de la Catalogne plus discrète est cependant bien illustrée par des céramiques architecturales émaillées. La circulation des vaisselles et jarres de Fréjus est désormais bien attestée aux côtés de celles de Biot. Au XVIII^e s. les produits provençaux se multiplient avec les culinaires de Vallauris, les pots à raisin et les jarres de Biot, les faïences de Moustiers et Varages ainsi que les vaisselles glaçurées et engobées de l'arrière pays marseillais. Ils accompagnent les vaisselles ligures blanches et noires dont le succès est universel. La Toscane n'est plus représentée que par quelques faïences et des céramiques culinaires peintes et l'Espagne du Sud par des jarres. Enfin les nouveaux produits de consommation telles les pipes à tabac et à kif arrivent d'Angleterre, de Hollande et du Levant, redistribués par Marseille. Cette présence française se renforcera au siècle suivant, avec en particulier le développement des porcelaines et des faïences fines qui marque l'ère industrielle.

257

Riassunto: Le ceramiche raccolte nei siti terrestri e le numerose scoperte sottomarine provenienti dagli approdi o dai relitti costieri hanno permesso di compiere un inventario dei carichi delle ceramiche importate nell'isola dalla fine del medioevo alla fine del XIX secolo. L'assenza di produzione locale di ceramica fine da mensa e la prossimità dell'isola alle coste italiane, nonché la sua posizione all'incrocio di rotte marittime, spiega questa apertura al grande commercio mediterraneo e la molteplicità degli approvvigionamenti che ne deriva.

Se le ceramiche fini della Liguria e della Toscana dominano il mercato nel XVI e XVII secolo, la presenza della Catalogna compare in minor misura pur ben illustrata da ceramiche smaltate. La circolazione di ceramiche e grandi contenitori da Fréjus è ormai ben attestata come quelle di Biot. Nel XVIII secolo i prodotti provenzali si moltiplicano assieme alla ceramica da cucina di Vallauris, i vasi da uva e i grandi contenitori di Biot, le maioliche di Moustiers et Varages nonché le verniciate e ingobbiate nell'entroterra marsigliese. Accompagnano le ceramiche liguri bianche e nere, il cui successo è universale. La Toscana è ormai rappresentata solo da qualche maiolica e da ceramica da cucina dipinta, mentre dalla Spagna meridionale provengono grandi contenitori. Infine, i nuovi prodotti di consumo, come le pipe da tabacco e da kif, provengono dall'Inghilterra, dall'Olanda e dal Levante, ridistribuiti a partire da Marsiglia. Questa presenza francese si rafforzerà nel secolo successivo, in particolare con lo sviluppo delle porcellane e delle faïences che caratterizzano l'era industriale.

Cette enquête, menée sur la longue durée à partir de lots de vaisselles usuelles ou de luxe, repose sur une ample documentation réunie à partir des découvertes terrestres et sous-marines. Des premières données ont été collectées à partir des études monumentales, tel l'inventaire exhaustif des coupes ou *bacini* insérées sur les murs des églises (Berti, Tongiorgi, 1975). A ces travaux pionniers s'ajoutent les études des céramiques issues des fouilles de la cité antique de Mariana (Démians d'Archimbaud, 1972) ou de la torre dei Motti à Luri (Sermonte *et alii*, 1977), et de celles provenant des fortifications de Bonifacio (Gayraud, 1979), des castelli d'Istria, di e Rocce di Sia (Doazan, 1985), di Baricci et de la tour de Figari. Le développement récent des opérations d'archéologie préventive et des recherches programmées, multiplie les points de découvertes dans toute l'île. L'on citera pour la fin du Moyen Âge et les périodes moderne et contemporaine en Corse-du-Sud, le village de l'Ortolo (Giovannangeli, 1995), l'île Lavezzi (Vigne, Gayraud, Vallauri 1994), le castelli di u Grecu (Chessa 2000) et en Haute-Corse, la citadelle de Corte (Alessandri, 1994), la citadelle de l'Algajola (Istria, Marchesi, 1994), le fort de Matra à Aléria (Alessandri, 1996), la place du Donjon et le Palais des gouverneurs de Bastia (Rinalducci, 1998 ; Thernot, 1999).

La céramique recueillie sur ces habitats est souvent fragmentée à l'exception de quelques pièces complètes provenant d'ensembles clos (citerne, dépotoirs). Cette documentation néanmoins variée est enrichie par des collections particulières ainsi que par les nombreuses découvertes sous-marines, provenant soit des mouillages, soit des épaves échouées près des côtes. Des cargaisons impressionnantes de vaisselles souvent intactes ont été mises en lumière et rassemblées à l'occasion de l'exposition "20 000 pots sous les mers" (Amouric, Richez, Vallauri, 1999) qui présente une synthèse sur le commerce de la céramique en Méditerranée occidentale depuis le Moyen Âge jusqu'au XIX^e siècle. Ces ensembles ont été replacés dans une perspective historique et économique à partir de l'étude de nombreuses archives provençales et languedociennes. Mais cette approche archéologique en Corse ne saurait se passer d'une étude spécifique qui reste à faire, celle du commerce de la céramique à partir des archives des grandes cités marchandes

italiennes (Pise, Florence, Gênes, etc.). D'autre part, la localisation de zones de production sur l'île reste à préciser, notamment à partir d'analyses géochimiques et pétrographiques des différents groupes d'argiles locales. Des premières données ont été effectuées à l'Université de Gênes par C. Capelli sur les céramiques modelées de l'Ortolo.

PERMANENCE ET ARCHAÏSME DES PRODUCTIONS INSULAIRES

Un premier constat s'impose : la production de céramique ne s'est jamais vraiment développée en Corse. Un facteur déterminant pourrait résulter d'une donnée géologique particulière. En effet, la matière première indispensable, c'est à dire une argile de qualité en relative abondance, fait défaut. Cette absence n'a en conséquence pas permis le développement de savoir-faire extérieurs à l'île, d'où la persistance d'une céramique produite localement avec des techniques rudimentaires. Le seul choix possible était alors de se tourner vers l'extérieur pour acheter ce qui manquait sur place.

Les premières synthèses ont permis de constater que dès l'Antiquité et pendant l'époque médiévale les céramiques importées dominent aux dépens des productions insulaires (Gayraud, 1979 et 1980 ; Istria, 1993 et 1996 ; Vallauri 1995). Pour l'Époque moderne, la situation reste inchangée et à titre d'exemple dans la fouille du bastion Saint-Georges d'Algajola, la céramique locale au XVI^e siècle, ne représente que 13 % de la totalité des céramiques consommées (Istria, Marchesi, 1994). Cette production rustique essentiellement culinaire ignore tout autant l'usage du tour que celui du revêtement de glaçure. Les pots sont modelés au colombin ou montés à la plaque ; ils sont réalisés avec des argiles mal épurées contenant des fibres d'amiante, du quartz, du mica, des amphiboles et des feldspaths. Les observations réalisées mettent en évidence deux grands types de productions : une sans amiante et une autre présentant de l'amiante incluse dans la pâte. On observe aussi une évolution des formes au cours des temps. A partir du village de l'Ortolo et des castelli de Corbo et de Cotone une première étude typo-chronologique a été élaborée pour les XIV^e, XV^e et XVI^e siècles (Istria, 1995). Elle fait apparaître un large panel des formes avec

une prédominance des marmites cylindriques sans anse, des marmites à anse de panier, d'autres avec de curieuses anses collées à l'intérieur pour la pose d'un couvercle ou servant comme brasero, ou encore associées à des orifices percés dans la paroi. Ces différentes productions témoignent de plusieurs lieux de fabrication, de façonnages domestiques à faible rayon de diffusion répondant aux besoins quotidiens. Cependant, il est à noter que ces céramiques modelées se retrouvent sur tous les sites archéologiques, qu'ils soient ruraux ou urbains comme Bonifacio et les citadelles littorales (Ajaccio, Calvi, Bastia, Algajola, etc.).

La permanence jusqu'au début des années 1930 de ces productions archaïques à l'amianté, est très étonnante. Elle n'avait pas manqué d'attirer l'at-

tention des scientifiques du XIX^e siècle, en particulier celle d'Alexandre Brongniart, administrateur de la Manufacture impériale de Sèvres, qui entreprit entre 1805 et 1810, une enquête industrielle, dite Enquête des Préfets, réalisée pour des raisons économiques et de salubrité publique, mais aussi dans le but d'écrire un *Traité de la Céramique* et de constituer une collection pédagogique. Cette enquête concerna 36 départements français y compris des territoires occupés en Italie (Dubus, Pannequin 1999 ; Pannequin 1996, p. 58-59). Mais sa curiosité le poussa en 1838 et en 1839 à « *recueillir des renseignements sur l'état des arts céramiques en Corse..., notamment sur celles dans la composition desquelles il entre de l'amianté* ». Les résultats de cette enquête ont été publiés en 1959 par I. Chiva,

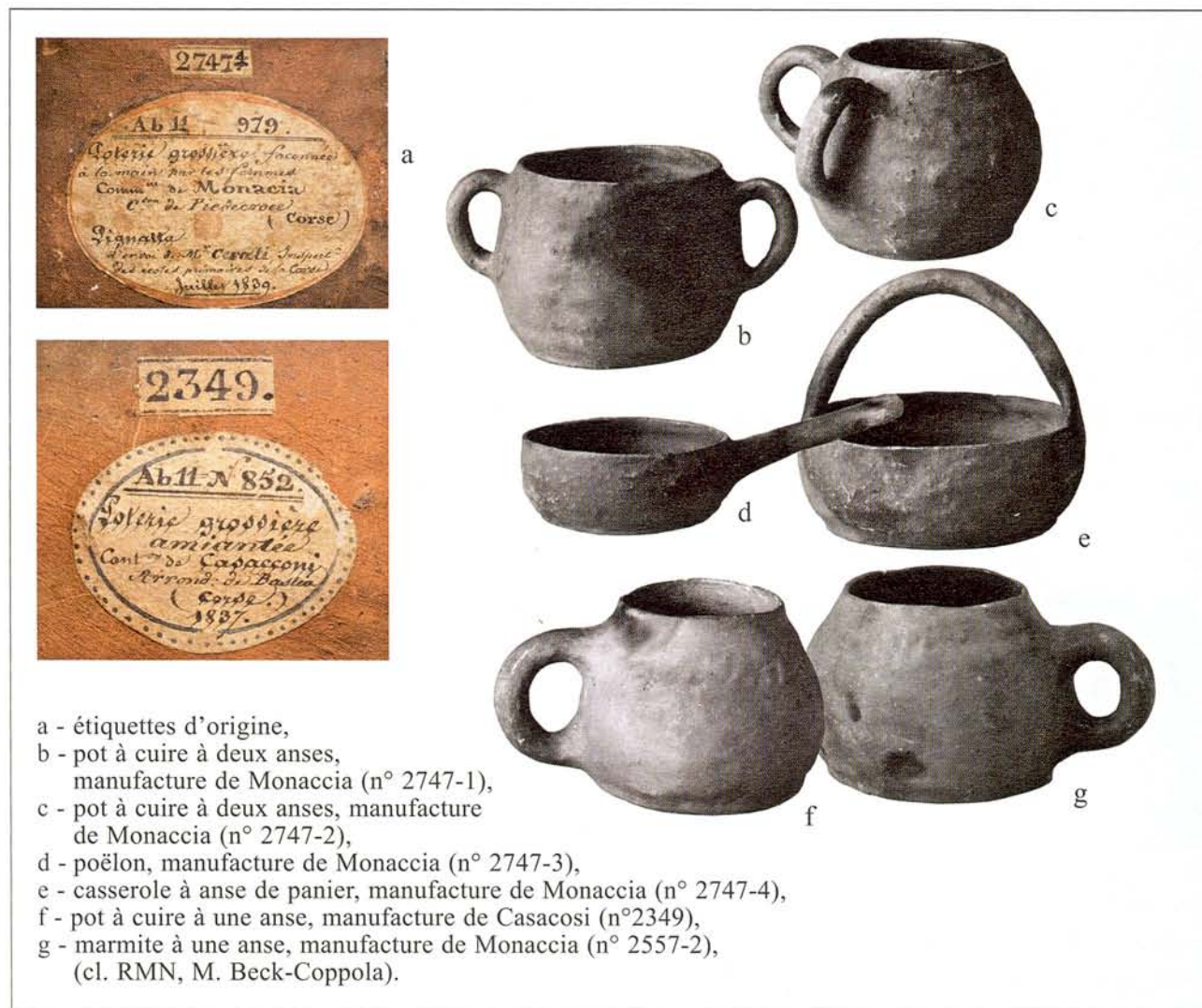


Fig. 1 - Poteries corse en terre d'amianté conservées au Musée national de céramique, Sèvres ; envoi Cerruti 1839.

(attaché de recherches au CNRS, Laboratoire d'Ethnographie Française, Paris) et D. Ojalvo (conservateur du Musée d'Ethnographie Corse, Bastia). Ce dossier met en évidence plusieurs fabriques villageoises dans le Cap Corse et la Castagniccia : Farinole, canton de Saint Florent, Monaccia d'Orezza et Canaja, hameau de Campile, canton de Piedicroce. Il renseigne aussi de façon très précise sur les matières premières utilisées, les modes d'extraction, la composition des pâtes et l'introduction de l'amiante, les modes de façonnage et de cuisson, les formes et les noms locaux. Les céramiques sont fabriquées à la main par les femmes « *qui en sont exclusivement chargées* ». Elles sont cuites à la meule en plein air ou dans des fours après avoir retiré le pain. Les pots et les échantillons d'argile et d'amiante toujours conservés dans les réserves du Musée de Sèvres restent une documentation précieuse de cette époque (Brogniart, Riocreux, 1845 ; Vallauri, Marchesi 2006, pl. VI et VII). Les derniers témoignages oraux recueillis par I. Chiva et D. Ojalvo en 1959 confirment ces pratiques et précisent les moyens de diffusion. Les pots sont colportés à dos d'âne ou de mule dans toute la Haute-Corse (Nebbio, Cortenais, etc.), ils peuvent aussi être transportés en barque pour approvisionner la Balagne.

L'emploi de l'amiante a toujours interrogé les observateurs. Cette utilisation ne peut s'expliquer par la seule présence de ce matériau sur l'île. La raison de l'introduction de l'amiante dans la pâte des céramiques reste mal établie, ses qualités thermiques isolantes et le gain de poids pourraient justifier son emploi pour la fabrication des vases de cuisson. La nocivité de l'amiante est maintenant bien reconnue, mais nous ne disposons d'aucune étude qui permettrait de savoir si son emploi dans la céramique culinaire a eu des conséquences sur la santé des populations. En fait, si l'utilisation de l'amiante dans les céramiques est propre à la Corse, la fabrication traditionnelle de céramiques grossières modelées sans tour est attestée dans la plupart des îles méditerranéennes dès la fin de l'Antiquité et au Moyen Âge dans les îles Lipari, sur l'île de Pantelleria, en Sicile et en Sardaigne (Pergola, Vismara 1989, CATHMA 1991 et Milanese 1996). Au Moyen Âge, elles sont aussi présentes en Ligurie et en Toscane (Palazzi, 2003) et perdurent encore au XVIII^e siècle sur l'île d'Elbe (Berti, Tongiorgi,

1976). Ces correspondances montrent que la Corse s'inscrit dans l'aire culturelle tyrrhénienne et méditerranéenne comme le soulignent clairement les importations de céramiques.

OUVERTURE DE LA CORSE AU GRAND COMMERCE MÉDITERRANÉEN

La Renaissance

Au milieu du XV^e siècle, le marché se partage comme au XIV^e s. entre Barcelone et Valence d'une part, et Pise et Florence d'autre part. Les produits en bleu et lustre de Valence qui circulent largement en Méditerranée sont cependant peu représentés en Corse, à l'Ortolo, Bonifaccio et Luri. La rivalité des ateliers s'exprime par des copies effectuées dans la région de Florence. Aux vraies assiettes bleues et dorées valenciennes enchâssées sur



Fig. 2 - Calenzana, Santa Restituta : coupes en faïence de style italo-moresque incluses sur la façade de l'édifice, XV^e siècle, (cl. Inventaire Général, J.-L. Sarrola).



Fig. 3 et 4 - Baricci, coupes *a fasce geometriche*, Musée de Sartène, (cl. H. Marchesi).

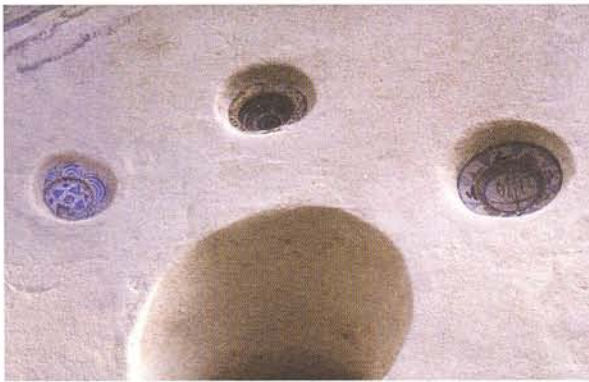


Fig. 5 - Olmeto, chapelle du Saint-Esprit : coupes en faïence de style italo-moresque, (cl. R. Chessa).



Fig. 6 - Port de Calvi, coupes catalanes en faïence peinte en bleu, (cl. Y. Rigoir).

les murs de la chapelle de Santa Catarina di Sisco, répondent les assiettes florentines polychromes de *style sévère* ou italo-moresque de Santa Restituta de Calenzana (fig. 2). Sur le castellu de Rocce di Sia le vaisselier très diversifié comprend à côté des productions valenciennes, des pichets de style italo-moresque et une coupe de la *famiglia verde* d'origine florentine associés à des vaisselles pisano-ligures ; il en est de même pour les belles coupes polychromes *a fascia geometrica* du castellu di Baricci (fig. 3 et 4). Les trois bacini insérés sur la façade de la chapelle du Saint-Esprit à Olmeto, proviennent sans doute aussi des ateliers toscans avec des imitations de la feuille valencienne bleu et brun, un décor *a fascia geometrica* et un plus énigmatique décor *a monticelli* entourant un médaillon marqué du monogramme IHS (fig. 5).



Fig. 7 - L'Ile-Rousse, assiette ligure émaillée (Cl. Y. Rigoir).

Barcelone imite aussi Valence à sa façon en simplifiant les décors effectuées rapidement avec du bleu seulement comme sur les coupes du port de Calvi (fig. 6). Mais la Catalogne propose également

des produits de bas de gamme simplement vernissés. Au XVI^e siècle le marché est progressivement dominé par la Ligurie et la Toscane. La cargaison du Rocciù à l'Île Rousse fournit une belle image des divers approvisionnements. Elle réunit une impressionnante collection de pichets et d'assiettes ligures

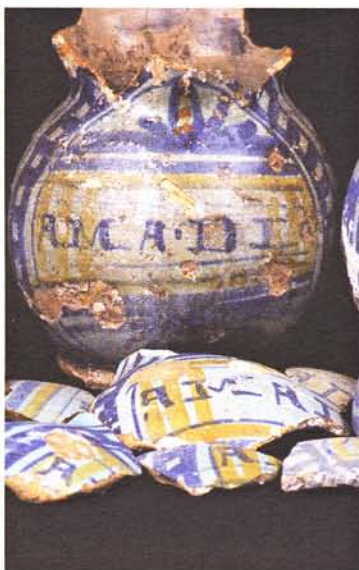


Fig. 8 - Epave du Rocciù, pichets ligures en faïence polychrome et cartouche, (cl. Y. Rigoir).

émaillés de couleur turquoise ; ces faïences dites *a berrettino*, ont des décors de style calligraphie type C ou des feuillages bleus sur bleus (fig. 7). D'autres pichets sont couverts de motifs polychromes floraux ou d'inscriptions, religieuses ou populaires, en cartouche (fig. 8). Des cruches se retrouvent à l'identique dans la citerne du castellu d'Istria (fig. 9) et sur l'Île Rousse. Dans le gisement du Rocciù, des vaisselles pisanes à décor incisé *a stecca* (fig. 10) ou en *graffita tarda* sont du même type que celles retrouvés à l'Ortolo (fig. 11) et Sollacaro (fig.



Fig. 9 - Sollacaro, castellù d'Istria, pichets polychromes ligures, (cl. H. Marchesi).



Fig. 10 - Epave du Rocciù, coupes *a stecca* et cruches *graffita tarda* pisanes, (cl. C. Durand, CCJ-CNRS).



Fig. 11 - Ortolo, coupe *graffita tarda* pisane, Musée de Sartène, (cl. H. Marchesi).



Fig. 12 - Sollacaro, castellù d'Istria, cruche *graffita tarda* pisane, (cl. H. Marchesi).



Fig. 13 - Epave du Rocciù, vaisselles culinaires ligures et de Biot-Vallauris, (cl. C. Durand, CCJ-CNRS).

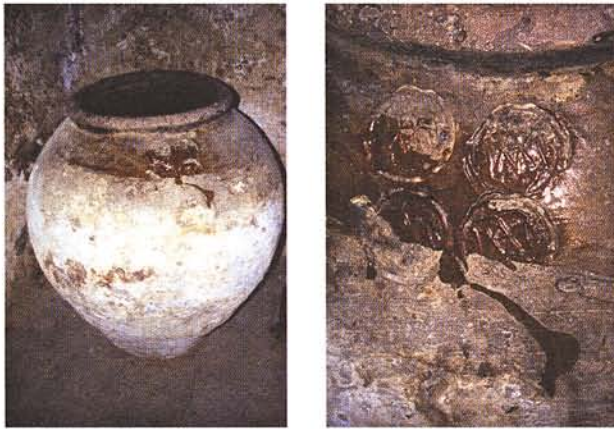


Fig. 15 - Balagne, jarre de Fréjus marquée de quatre estampilles aux initiales PF et AV entrecroisées dans un blason, (cl. L. Vallauri).



Fig. 17 - Ortole, coupe en faïence toscane, *ovali e rombi*, Musée de Sartène, (cl. H. Marchesi).



Fig. 14 - Sollacaro, castellù d'Istria, cruche à décor peint sur engobe, Fréjus, (cl. H. Marchesi).



Fig. 16 - Ile Rousse, coupes en faïence ligure à décor de palmettes et coupe polychrome toscane, (cl. Y. Rigoir).

12). Elles coexistent avec des vaisselles de Ligurie de plus bas de gamme comme les coupes et bols glaçurés de Calvi ou pots culinaires (fig. 13).

C'est par la même voie que proviennent les produits de Provence orientale associés. Quelques exemples de cruches glaçurées à décor peint vert et brun sur engobe, à Bonifacio, Bastia et castelli d'Istria notamment, rendent compte de la réussite des ateliers provençaux de Fréjus (fig. 14). Biot alors en plein développement fournit des marmites comme celles à bord de l'épave du Rocciù. Mais les grands contenants pour l'huile proviennent essentiellement des ateliers de Fréjus récemment mis en lumière par les fouilles de l'Espace Mangin (Garcia *et alii*, 2006). L'évidence d'une production de vases de resserre estampillés et rejetés dans les dépotoirs des

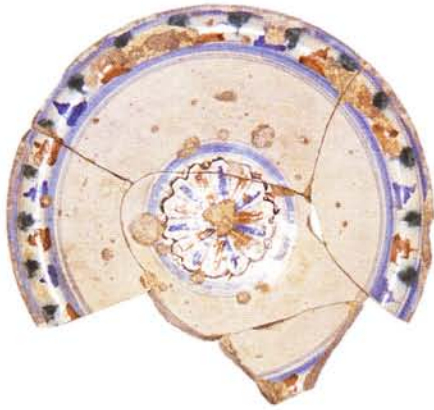


Fig. 18 - Aléria, Fort de Matra, coupe en faïence toscane, *a monticelli*, (cl. H. Marchesi).

fours permet de réévaluer la part de Fréjus sur ce segment de marché au milieu du XVI^e s. La diffusion de ces volumineux produits jusqu'en Corse est étonnante et bien illustrée par un exemplaire marqué aux mêmes initiales que celles de l'atelier fréjussien (fig. 15) (Amouric, Vallauri, 2005, p. 44-65).

A la fin du XVI^e siècle les imitations ligures de porcelaine dans le style chinois (décors bleus calligraphiques, floraux palmettes) abondent dans les ports de Calvi, de L'Île Rousse, et sur les sites terrestres du Fort de Matra ou à Algajola et perdurent au siècle suivant (fig. 16). Ces vaisselles sont parfois associées à de petits *albarelli* de même origine. Les ateliers florentins de Montelupo ont aussi leur palette bleue sur fond blanc, avec des décors de tresses tels ceux d'Algajola ; mais leur plus belle expression s'exprime dans les motifs polychromes *d'ovali e rombi*, sur des coupes comme celle de l'Ortolo (fig. 17), et celle du Fort de Matra *a monticelli* (fig. 18). Rome entre aussi dans le jeu avec des produits colorés simplifiés et des formes plus lourdes tels les ensembles de Luri ou de Bonifacio (fig. 19).

Le XVII^e siècle.

Le triomphe de Pise est clairement perçu par les masses de matériel retrouvées sur tous les sites terrestres, mais surtout par les imposantes cargaisons de céramiques échouées dans les eaux de Bonifacio (la Rondinara) ou le golfe de Calvi (la Revellata et Calvi I). Ces ensembles sortis directement des officines toscanes et prêts à être livrés, fournissent un répertoire des diverses gammes de produits contem-



Fig. 19 - Bonifacio, écuelles en faïence polychrome romaine, (cl. Y. Rigoir).



Fig. 20 - Epave de la Rondinara, cargaison de coupes pi-sanes graffite polichrome, (cl. Y. Rigoir).



Fig. 21 - Epave de la Rondinara, cargaison de coupes pi-sanes *marmorizzate* (cl. Y. Rigoir).



Fig. 22 - Epave de la Rondinara, coupes en faïence florentine, à la feuille de chêne (cl. Y. Rigoir).



Fig. 23 - Epave de la Rondinara, coupe en faïence florentine, au cavalier, (cl. G. Réveillac, CCJ-CNRS).



Fig. 24 - Epave de la Revellata, cargaison de vaisselles de Fréjus, (cl. C. Durand, CCJ-CNRS).



Fig. 25 - Balagne, jarre de Fréjus, quatre estampilles à l'écu de France et chaîne du Saint-Esprit, (cl. L. Vallauri).

porains. Leur qualité de conservation dans un cas au moins est aussi remarquable. Ainsi, dans le fret de la Rondinara, les vaisselles raffinées à décor complexe de fleurs, blasons, incisés sur l'engobe blanc à l'intérieur comme à l'extérieur, *graffite policrome*, (fig. 20) coexistent avec celles aux engobes mêlés et marbrés *marmorizzate* (fig. 21). Mais ce sont les poteries



Fig. 26 - Epave de Lumio, carreau en fleuron de quatre pièces, faïence catalane, (cl. Y. Rigoir).



Fig. 27 - Epave de Lumio, carreau de bordure à la feuille d'acanthe, faïence catalane, (cl. Y. Rigoir).



Fig. 28 - Epave de Lumio, carreaux d'un panneau représentant une bataille navale, faïence catalane, (cl. Y. Rigoir).

de basse et moyenne gamme de couleur vive verte ou brun-jaune qui dominant. Celles-ci sont soit monochromes, soit tachetées ou incisées rapidement ou à décor de *stecca a girandola*. Comme sur la Revellata, les céramiques pisanes sont associées à quelques majoliques polychromes florentines avec des décors de feuilles de chêne (fig. 22), de nœuds entrelacés *rombi e nastri*, ou des représentations populaires de soldats aux costumes rayés bien caractéristiques du

maniérisme toscan du premier tiers du XVII^e s. (fig. 23). Une marmite en pâte rouge glaçurée retrouvée à bord de la Rondinara illustre les produits culinaires ligures. Dans l'épave de la Revellelata des céramiques communes glaçurées, des bassins à préhensions horizontales digitées, des grosses cruches et des pots de chambre évoquent les productions de Fréjus (fig. 24). Il en est de même pour les jarres à huile aux estampilles multiples qui sont conservées dans nombre de caves ou anciens moulins à huile de l'île (fig. 25).

Si la Catalogne s'est faite discrète sur le plan des vaisselles, elle reste encore présente dans la livraison de céramiques architecturales. Dans la baie de Calvi, la découverte de carreaux de pavement émaillés à décor de fleurons et palmettes verts, (fig. 26) de bordures fleuries (fig. 27), de carreaux bipartites vert et blanc, de personnages et galions (fig. 28) évoque des éléments d'une grande scène polychrome de bataille navale. Ces panneaux reconnus en Catalogne et dans le Midi de la France rendent bien compte des goûts baroques de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie pour orner leurs demeures (Amouric, Vallauri, Vayssettes, 2000).

produits de moyenne gamme sont accompagnés sur les mêmes sites par des faïences bleues et blanches ou polychromes à décor d'oiseaux, de blasons, de paysages (fig. 30) ou de fleurs bien identifiables par la mauvaise qualité de l'émail qui s'écaille ; les tasses et coupelles à café ornés de médaillons sont l'expression la plus tardive des créations albisolaïses. La céramique culinaire ligure, en pâte rouge grossière glaçurée, est représentée par des séries de marmites notamment à Lavezzi et Bastia.

Des faïences polychromes à blasons pontificaux dans le port de Calvi, l'Île Rousse et au Fort de Matra témoignent de la diffusion des productions

Le XVIII^e siècle

Le siècle suivant est marqué par l'incroyable réussite du marché de la Ligurie. Le succès des céramiques d'Albisola à taches noires et de la faïence blanche de Gênes dans toute l'Europe et jusqu'aux Amériques n'est plus à démontrer (Abel, Amouric, 1993). Les assiettes de bord des épaves de U Pezzo dans le golfe de Saint-Florent (Villié, 1999) et de Dandé dans le cap Corse (G. de la Brière, 2002) ou les vaisselles rejetées au Fort de Matra à Aléria ou à Bastia (fig. 29) par exemple en témoignent. Ces

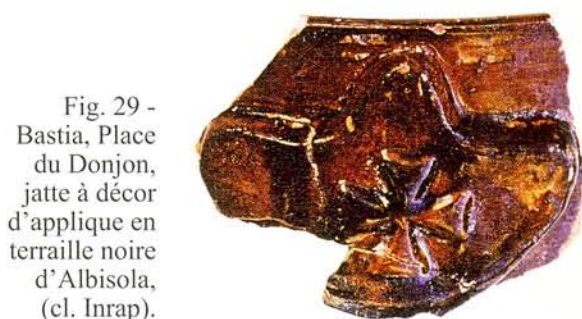


Fig. 31 - Figari, coupes en faïence toscane *a spirali verdi*, (cl. H. Marchesi).

Fig. 32 - Citadelle de Corte, pot culinaire toscan, (cl. H. Marchesi).

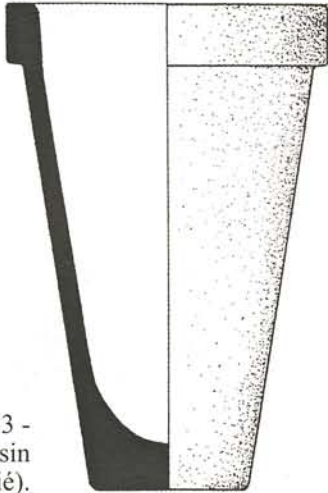


Fig. 33 - Epave U Pezzo, pot à raisin de Biot, (dessin. P. Villié).



Fig. 34 - Balagne, jarre de Biot à quatre estampilles à la fleur de lys, (cl. L. Vallauri).



Fig. 35 - Bastia, Place du Donjon, pot de chambre de la vallée de l'Huveaune, Saint-Zacharie, (cl. Inrap).



Fig. 37 - Epave le Ça Ira, vaisselles de bord vernissées et grès, (cl. Y. Rigoir).

de l'Italie méridionale déjà reconnue sur l'île d'Elbe. La Toscane n'est plus représentée que par des productions rapidement exécutées, et sans imagination comme les coupes *a spirali verdi* de Bonifacio, Corte, Fort de Matra, tour de Figari ou de Bastia (fig. 31). De cette même région provient tout un ensemble de céramiques culinaires curieusement décorées avec des fleurs, des coups de pinceaux à l'engobe comme à Corte, port de Calvi et Bastia (fig. 32).

Mais ce siècle est marqué par l'arrivée en force des produits provençaux. Marmites, jarres et pots à raisin de Biot-Vallauris (Amouric, Vallauri, 2006, p. 58-69), font partie du matériel de bord du navire U Pezzo (fig. 33) et se retrouvent encore dans les caves ou les jardins de l'île (fig. 34) tout comme les vaisselles vernissées de la vallée de l'Huveaune, produites dans l'arrière-pays marseillais présentes dans l'anse de Malfacu (Haute Corse), Corte et Bastia (fig. 35).

Les belles faïences à décor bleu ou polychromes de Moustiers ou de Varages sont associées sur les mêmes sites. Toutes ces catégories sont présentes sur les sites terrestres et dans les ports à Calvi, Bastia, Corte, Fort de Matra, etc. Le commerce avec l'Espagne du Sud est attesté à cette époque par des jarres à huile en pâte rouge orangée, au corps ovoïde flanqué de deux insolites préhensions en ailerons, marquées parfois de signes et initiales estampés (fig. 36) (Amouric, Vallauri, 2005, p. 68-70).

267



Fig. 36 - Balagne, jarre d'Espagne du sud, (cl. L. Vallauri).

Montelupo

la Toscane

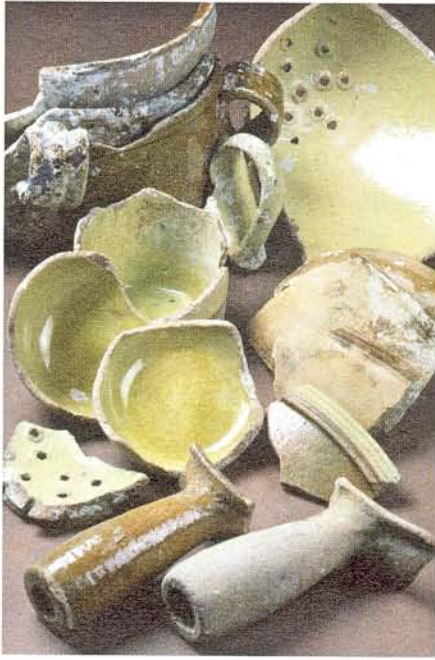


Fig. 38 - Epave de Perduro, cargaison de vaisselles culinaires de Biot (cl. C. Durand, CCJ-CNRS).

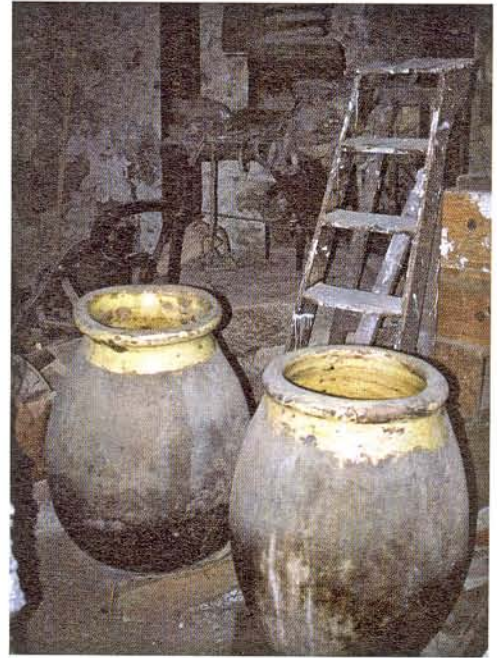


Fig. 40 - Balagne, jarres de Biot remplies d'huile, (cl. L. Vallauri).



Fig. 39 - Balagne, marmite de Vallauris remplie d'huile, (cl. L. Vallauri).

On ne saurait oublier les nouveaux produits consommés à l'Époque moderne : les pipes à tabac et à kif de Hollande, d'Angleterre et du Levant redistribuées par Marseille, et celles d'Italie, ainsi que la présence anecdotique de quelques grès sur le Ça Ira coulé en 1796 dans la baie de Saint-Florent (fig. 37) et de porcelaine de Chine dans l'épave Dandé, coulée quelques années plus tard à l'extrémité du Cap Corse.

Les XIX^e et XX^e siècles

A partir de la fin du XVIII^e s. avec la présence française, on voit augmenter le nombre des productions du Sud de la France. Les cargaisons de Porto-Vecchio 2 et Perduto 2 près de Bonifacio, de céramiques culinaires de Vallauris (fig. 38) et de jarres de Biot, prouvent le développement de ce commerce devenu universel. Ces marmites se re-



Fig. 41 - Citadelle de Corte, cruche vernissée à anse de panier, vallée de l'Huveaune (cl. H. Marchesi).

trouvent sur les sites terrestres, Corte, Fort de Matra et sont encore conservées dans les maisons ou jardins (fig. 39 et fig. 40). Les vaisselles d'Aubagne et de Saint-Zacharie, d'Apt, de Saint-Quentin-la-Poterie, laissent désormais peu de place aux produits italiens (fig. 41). Avec l'ère industrielle et face à la concurrence des faïences anglaises, les centres français produisent à leur tour des pipes. Elles sont présentes sur l'épave de La Girafe, coulée en 1811 (Villié, 1987) ou encore au Fort de Matra, Aléria. Il en est de même pour les porcelaines et les faïences fines qui se retrouvent dans tous les vaisseliers corses. Ces derniers exemples ne font que confirmer, comme pour les siècles précédents, l'évolution des marchés, des goûts et l'ouverture de l'île aux grands flux commerciaux et à la modernité.



Fig. 42 - Marchande ambulante de pots de Campile. Carte postale d'après l'*Histoire illustrée de la Corse* par J.-B. Galetti, 1863.

BIBLIOGRAPHIE

- Abel-Amouric 1993** : V. Abel, H. Amouric (dir.), *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle*. Catalogue d'exposition, Aubagne 1993. Aix-en-Provence, Narration, 1993, 144 p.
- Alessandri 1994** : P. Alessandri (dir.), *Corte. La citadelle*. Document final de synthèse. Ajaccio, Service régional de l'archéologie, 1994.
- Alessandri 1996** : P. Alessandri (dir.), *Aleria. Le Fort de Matra*. Document final de synthèse. Ajaccio, Service régional de l'archéologie, 1996.
- Amouric-Richez-Vallauri 1999** : H. Amouric, F. Richez, L. Vallauri, *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XIX^e siècle*. Catalogue d'exposition, Musée d'Istres. Aix-en-Provence, Edisud, 1999.
- Amouric-Vallauri-Vayssettes 2000** : H. Amouric, L. Vallauri, J.-L. Vayssettes, *Vanités de faïences, entre Provence et Languedoc, carreaux et revêtements espagnols, XV^e-XVIII^e siècles*. Catalogue d'exposition, Arles, Museon Arlaten, 2000.
- Amouric-Vallauri 2005** : H. Amouric, L. Vallauri, *Voyages et métamorphoses de la jarre*. Catalogue d'exposition, Aubagne, 2005.
- Amouric-Vallauri 2006** : H. Amouric, L. Vallauri, *Biot, Jarres, pignates et fontaines*. Arezzo, Biot, 2006.
- Berti-Tongiorgi 1975** : G. Berti, L. Tongiorgi, Les céramiques décoratives sur les églises romanes de Corse. *Cahiers Corsica*, 53-54, 1975.
- Berti-Tongiorgi 1976** : G. Berti, L. Tongiorgi, Céramiche d'uso provenienti dal castello del Volterraio all'isola d'Elba. *Atti del IX convegno internazionale della ceramica*, Albisola 1976, p. 93-107.
- Brongiart-Riocreux 1845** : A. Brongiart, D. Riocreux, *Description méthodique du Musée de Céramique de la Manufacture royale de porcelaine de Sèvres*. Paris, A. Leleux, 1845.
- Cathma 1991** : CATHMA, Importations de céramiques communes méditerranéennes dans le midi de la Gaule (V^e-VII^e s.), dans *A ceràmica medieval do mediterraneo ocidental*, Actes du colloque de Lisbonne 1987, Mertola, 1991, p. 27-47.
- Chessa 2000** : R. Chessa, Le castellu di u Grecu, une fortification privée génoise du XIII^e siècle en Corse-du-Sud. *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 18, 2000, p. 69-81.
- Chiva-Ojalvo 1959** : I. Chiva, D. Ojalvo, La céramique corse. *Revue d'art et traditions populaires*, 3-4, 1959, p. 203-227.
- Démians d'Archimbaud 1972** : G. Démians d'Archimbaud, Les céramiques médiévales. Les fouilles de Mariana. *Cahiers Corsica*, 17, Bastia, FAGEC, 1972, p. 2-16.
- Donzan-Castellu-Rocche di Sia 1985** : L. Doazan, U Castellu di e Rocche di Sia. *Etudes Corses*, 24, Ajaccio, 1985, p. 47-131.
- Dubus-Pannequin 1999** : M. Dubus, B. Pannequin, *La céramique française sous l'empire à travers l'Enquête des Préfets (1805-1810)*, Paris, RMN, 1999.

- Garcia et alii 2006** : H. Garcia, J.-M. Michel, L. Vallauri, H. Amouric, *Fréjus moderne, Les productions des ateliers de potiers de Fréjus*, Catalogue des objets, dans *De Forum Iulli à Fréjus, Les fouilles archéologiques de l'espace Mangin*, catalogue d'exposition, Fréjus, 2006, p. 16-18, p. 19, p. 39-45.
- Gayraud 1979** : R.-P. Gayraud, *La céramique médiévale en Corse d'après les fouilles de Bonifacio* : mémoire de thèse, Université de Provence, 1979.
- Gayraud 1980** : R.-P. Gayraud, Un type d'importation pisane en Corse et son contexte archéologique : la céramique "a stecca" à Bonifacio, dans *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X^e-XV^e siècles. Actes du colloque de Valbonne, 11-14 septembre 1978*. Paris, CNRS, 1980, p. 187-195.
- Giovannangeli 1995** : G. Giovannangeli, Le village déserté médiéval de l'Ortolo : archéologie et histoire d'un village déserté, dans *Recherches récentes d'archéologie médiévale corse. Patrimoine d'une île, Patrimoniu isulanu, I, Ajaccio*, Direction régionale des affaires culturelles, 1995, p. 23-27.
- Istria 1993** : D. Istria, *Les céramiques médiévales découvertes en Corse, XII^e-XVI^e siècles, productions locales et importations* : mémoire de maîtrise, Université de Provence, 1993, 194 p. 50, fig.
- Istria 1994** : D. Istria, *Le castellu de Cotone et l'organisation du terroir dans le Nebbio et la Marana*. Mémoire de DEA, Université de Provence, 1994.
- Istria 1995** : D. Istria, Les céramiques modelées produites en Corse entre le XIV^e et le XVI^e siècle, dans *Recherches récentes d'archéologie médiévale en Corse. Patrimoine d'une île, Patrimoniu isulanu, I, Ajaccio*, Direction régionale des affaires culturelles, 1995, p. 79-89.
- Istria 1996** : D. Istria, Les céramiques médiévales importées en Corse : XIII^e-première moitié du XIV^e siècle, *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 674-675, Ajaccio, 1996, p. 9-29, ill.
- Istria 1999** : D. Istria, Olmi-Cappella, La Mugliunaccia, *Bilan scientifique de la région Corse 1998*. Ministère de la culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles, Ajaccio, 1999, p. 54-56.
- Istria 2001** : D. Istria, Le castrum de Rostino, *Archéologie Médiévale*, tome XXX-XXXI, CNRS éditions, 2001, p. 291.
- Istria-Marchesi 1994** : D. Istria, H. Marchesi, Eléments pour une typologie de la céramique au XVI^e siècle en Corse, le bastion Saint-George à Algajola, *Archéologie du Midi médiéval*, 12, 1994, p. 131-144.
- De la Brière 2002** : G. de la Brière, *Epave Dandé, Cap Corse*, Rapport scientifique, campagne juillet 2002, section archéologie, S.P.P.B., Pierre Bénite, Rhône, 2002.
- Milanese 1996** : M. Milanese, *Il villaggio medievale di Geridu (Scorso, SS), campagne di scavo 1995/1996 : relazione preliminare*. Firenze, All'Insegna del Giglio, 1996, p. 477-548.
- Palazzi et alii 2003** : P. Palazzi, L. Parodi, C. Falcetti, A. Frondoni, G. Murialdo, 2003, *Archeologia urbana a Finalborgo (1997-2001)*. Gli scavi nella piazza e nel complesso conventuale di Santa Caterina, *Archeologia Medievale* XXX, 2003, p. 183-242.
- Pannequin 1996** : B. Pannequin, Rencontre de la Cuisine et de la Céramique : quelques centres de poteries traditionnelles, dans *Pignates et Poêlons Poterie culinaire de Vallauris*, Musée Magnelli, Musée de la céramique Vallauris, Réunion des musées nationaux, 1996, p. 49-62.
- Pergola-Vismara 1989** : Ph. Pergola, C. Vismara, (dir.), *Castellu (Haute-Corse). Un établissement rural de l'Antiquité tardive. Fouilles récentes (1981-1985)*, Paris, MSH, 1989. 189 p. (*Documents d'archéologie française*, 18).
- Rinalducci 1998** : V. Rinalducci, *Bastia. Place du Donjon*. Document final de synthèse, Ajaccio, Service régional de l'archéologie, 1998.
- Sermonte et alii 1977** : J.-P. Sermonte, G. Berti, L. Tongiorgi, G. Moracchini-Mazel. Le castello et la rocca féodale en Corse, III. La Torre dei Motti à Luti, *Cahiers Corsica*, 65-66-67, Bastia 1977.
- Thernot 1999** : R. Thernot (dir.), Bastia. *Palais des gouverneurs 1998/1999*. Document final de synthèse, Ajaccio, Service régional de l'archéologie, 1999.
- Vallauri 1995** : L. Vallauri, La circulation des céramiques méditerranéennes au Moyen-Age : exemples en Provence et Corse, dans *Recherches récentes d'archéologie médiévale corse. Patrimoine d'une île, Patrimoniu isulanu, I, Ajaccio*, Direction régionale des affaires culturelles, 1995, p. 69-77.
- Vallauri-Marchesi 2006** : L. Vallauri, H. Marchesi, Le marché de la céramique en Corse du Moyen Âge à l'époque moderne : une tradition d'ouverture, dans *Savoirs et savoir-faire industriels en Méditerranée occidentale XVI^e-XX^e siècles, Colloque international méditerranéen, Corte, 1^{er} et 2 juillet 2000*, Musée de la Corse, Corte 2006, p. 69-79, pl. VI-X.
- Villié 1999** : P. Villié, *U Pezzo, campagne 1999*. Rapport de fouille, DRASSM, 1999.
- Villié 1987** : P. Villié, La Girafe, *Cahiers d'Archéologie subaquatique*, numéro VI, 1987, p. 18.
- Vigne-Gayraud-Vallauri 1994** : J.-D. Vigne, R.-P. Gayraud, L. Vallauri, La céramique, dans J.-D. Vigne, *l'Île Lavezzi : hommes, animaux, archéologie et marginalité (XIII^e-XX^e siècles, Bonifacio, Corse)*. Paris, CNRS, 1994, p. 101-113. (*Monographie du CRA*, 13).

SOMMAIRE

GIULIA PICCHI - La ceramica a pareti sottili e la terra sigillata italica e tardo-italica di Mariana	7
GIANFRANCO DE ROSSI - Le importazioni di ceramica tardoantica dai recenti scavi a Mariana (2000-2003)	17
BARBARA PULIGA - La "dérivée des sigillées paléochrétiennes" à Mariana	23
SIMONETTA MENCHELLI - Il vasellame di uso comune rinvenuto a Mariana	31
MARINELLA PASQUINUCCI, SIMONETTA MENCHELLI - Le anfore di provenienza italica rinvenute a Mariana	41
MARIA CRISTINA RICCI - I dolia del sito di Mariana (Comune di Lucciana - Bastia)	49
MARINA SANTARROSA, LORENZO MARIANO GALLO - Manufatti in pietra ollare dal sito della Canonica di Mariana	59
MARIE-MADELEINE OTTAVIANI-SPELLA, LORENZO MARIANO GALLO, ALESSANDRO BORGHI, MARINA SANTARROSA, ANTOINE BERLINGHI - Observations pétrographiques sur la pierre ollaire provenant du site de Mariana (Haute-Corse)	81
GIANFRANCO DE ROSSI - Le lucerne fittili dai recenti scavi a Mariana (2000-2003)	91
DANIEL ISTRIA - La céramique a vetrina pesante (forum ware) du site de Mariana	97
ALESSANDRA TOSTI - I vetri di Mariana	105
FRANCESCA DI RENZO - Oggetti per ornamento, culto, uso quotidiano e gioco	115
ROSSANA MARTORELLI - Manufatti metallici dagli scavi di Mariana in Corsica	125
MATHIEU GILLOT - Les objets en plomb de Mariana	135
ROSANGELA DE ACUTIS - Monete romane di Mariana	147
DOMENICA AUGELLI - Le macine come problema archeologico: il caso di Mariana	167
FULVIA LO SCHIAVO - Il lingotto di rame "a pelle di bue" da Sant'Anastasia (Borgo) in Corsica	171
PATRICE ARCELIN, PHILIPPE CHAPON - Un habitat de la fin du II ^e s. av. J.-C. sur le site des Palazzi à Venzolasca (Haute-Corse)	187
FRANCESCA DI RENZO - San Parteo di Mariana	223
GAIA CITRINITI - La maiolica arcaica del Castello di Rostino	235
FRANCESCA DI RENZO - Monete medievali dal Castello di Rostino	243
FRANCESCA DI RENZO - Le fusaiole: manufatti per l'attività tessile dal villaggio di Rostino	249
LUCY VALLAURI - La circulation des céramiques modernes en Corse	257
ANTOINE FRANZINI - La Marana au XV ^e siècle État des sources et résultats documentaires	271
JOËL FRANÇOISE, ANNE LAURE GASSIOT-TALABOT, PASCALE GIRARD, JACQUES REBIERE - Mise en place d'un centre de pré-traitement du matériel archéologique des fouilles de Mariana	281
MARIA ROSA PATTI - Gestione delle diverse collezioni	289
LAETITIA VIVARELLI - Musée et jardin archéologiques de Vieux-La-Romaine, un exemple d'aménagement	295

15 €

